

24 AVRIL

**Mémoire de notre vénérable Mère Elisabeth la thaumaturge ;
et du saint martyr Sabbas, le chef d'armée.**

VÊPRES

Lucernaire, t. 8

Tenant bon dans les peines de l'ascèse, vénérable Mère Elisabeth, / tu as reçu de l'Esprit saint le pouvoir de chasser les maladies de l'âme et du corps / et celui de protéger tous ceux qui se trouvent dans l'affliction. / En conséquence, par tes prières, // demande pour nous tous la santé et la grande miséricorde.

La cendre de tes saintes reliques, admirable Mère Elisabeth / procure la vue aux aveugles / et la guérison à tout infirme s'approchant pour demander ton aide avec foi. / En conséquence, par tes prières, // demande pour nous tous la santé et la grande miséricorde.

Tu pratiquas la compassion, la vraie foi, l'amour du Seigneur et du prochain / bienheureuse Mère, vénérable Elisabeth ; / c'est pourquoi la grâce divine de l'Esprit fit de toi le lieu de son repos ; / en conséquence, par ton intercession // procure-nous la santé, la miséricorde et la paix.

Gloire... Et maintenant... *de la fête.*

Apostiches de la fête.

MATINES

Les canons de la fête, puis celui de la Sainte, signé Joseph dans la 9e ode.

Ode 1, t. 8

« Les chars de Pharaon furent engloutis, / quand de son bâton,
Moïse fit un miracle en traçant le signe de la croix : / il fendit la
mer, et sauva Israël le fugitif // qui passa à pied sec en louant
Dieu par ses chants. »

Entouré que je suis de tous côtés par les remous des passions, l'âme agitée par la houle des pensées, par tes prières guide-moi vers le havre serein des commandements du Christ, vénérable Elisabeth, afin que je puisse te chanter.

Resplendissante de splendeur virginale, dès l'enfance par l'ascèse tu t'es fiancée au Verbe très-pur et tu en as suivi les traces vivifiantes, menant à bonne fin la mortification de la chair, illustre et bienheureuse Elisabeth.

Vénérable Mère, ayant rompu avec les habitudes du monde pour t'unir au Christ par amour, dans le jeûne tu consumas les préoccupations charnelles et, persévérant dans la vertu, les peines, la prière, tu fus digne d'accomplir des miracles.

Te chérissant avec ardeur, Vierge tout-immaculée, toi qui mis au monde ineffablement le Verbe du Dieu et Père, la glorieuse Elisabeth devint pour le saint Esprit un habitacle resplendissant des vertus divines.

Ode 3

« Créateur de la voûte céleste et fondateur de l'Église, /
Seigneur, affermis-moi dans ton amour, / Toi le plus désiré et le
soutien des fidèles, // ô seul Ami des hommes. »

Devenue l'épouse choisie du Seigneur tout-puissant, tu es partie habiter les lumineuses chambres des cieux, et tu déverses des fleuves de guérisons qui assèchent le flux des passions.

Imitant Elie et Moïse par le nombre des jours, comme eux tu prolongeas ton jeûne, ayant reçu le pain céleste des plus saintes contemplations, Bienheureuse, par la grâce de l'Esprit.

A ta mère, avant ta conception, fut faite la divine révélation de la splendeur et de la vie qui seraient tiennes par l'œuvre de l'Esprit, glorieuse Elisabeth.

T'ayant chérie avec foi, toi le temple si pur de la virginité, l'illustre Elisabeth s'est réjouie d'être amenée vers ton Fils à ta suite, Vierge tout-immaculée.

Cathisme, t. 3

Ayant soutenu le pénible combat de la tempérance, / Elisabeth, Mère divinement inspirée, / tu as reçu la grâce de l'impassibilité / et le pouvoir des miracles / pour guérir les maladies et chasser l'influence des démons : / intercède auprès du Christ notre Dieu // pour qu'il nous accorde la grande miséricorde.

Gloire... Et maintenant... de la fête.

Ode 4

« Seigneur, Tu es ma puissance, Tu es ma force, / Tu es mon Dieu, Tu es mon allégresse ; / sans quitter le sein du Père, Tu as visité notre pauvreté. / Aussi avec le prophète Habacuc je Te clame : // Gloire à ta puissance, ô Ami des hommes. »

Par ta prière tu mis à mort le terrible serpent, le dragon, brisant d'abord, avec la puissance de Dieu, tous les pièges du Mauvais, puis tu l'as donné en pâture aux fauves et à toutes sortes d'oiseaux en glorifiant le Seigneur de l'univers.

Imitant le genre de vie des hommes de Dieu, vénérable Mère, tu passas avec une force divine les quarante jours, ne prenant aucune nourriture, mais restant à jeun pour mortifier la rébellion de la chair et vivifier sagement ton esprit.

Toi seule, Vierge Mère de Dieu, tu as porté en ton sein le Dieu fait chair qui donne à tous d'exister, celui qu'Elisabeth, devenant en l'Esprit sa fiancée, a chéri de toute son âme, faisant périr les démons et provoquant l'admiration des Anges.

Ode 5

« Pourquoi m'as-Tu rejeté loin de ta Face, / Toi Lumière sans déclin, / et les ténèbres extérieures m'ont couvert, moi qui suis misérable. // Mais convertis-moi et dirige mes pas vers la lumière de tes commandements. »

Grâce aux larmes que tu versais, tu asséchas les flots du péché, et par grâce tu arrêtas un flux de sang dont souffraient depuis longtemps de pieuses femmes venues te voir, illustre et vénérable Elisabeth.

Pendant de nombreuses années tu renonças au goût du pain, purifiant ton âme dans les peines de l'abstinence pour acquérir la condition incorporelle des Anges, fierté des Moniales, glorieuse Elisabeth.

Ayant entièrement consacré toute ton âme au Seigneur, tu élevais vers lui le regard de l'esprit et du cœur, sans regarder le ciel pendant trois ans, mais, en terrestre, le sol, toi que Dieu a glorifiée !

Tu t'es montrée supérieure aux Puissances d'en-haut, ô Vierge, en enfantant le Verbe qui partage avec le Père l'éternité sans commencement ; éclairée par sa lumière, la théophore Elisabeth a mis fin aux ténèbres des passions.

Ode 6

« Purifie-moi, Sauveur, / car nombreuses sont mes iniquités ; /
retire-moi de l'abîme du mal, je T'en supplie ; / car j'ai crié vers
Toi : // Exauce-moi, Dieu de mon salut. »

Désireuse d'obtenir par l'ascèse la grâce de Dieu, dès l'enfance tu te privas de goûter à la matière grasse de l'huile, et tu brillas par les peines que tu te donnais.

Si les vertus ont orné ta vie lumineuse, ta dormition a resplendi saintement de miracles, chassant les démons et dissipant par la grâce divine l'hiver des passions.

Par amour, illustre Elisabeth, tu supportais courageusement l'ardeur du soleil, puis sous ton léger vêtement tu combattais le froid et le gel, avec l'espérance de te réchauffer dans le ciel.

En ton sein tu as conçu le Dieu d'avant les siècles, Vierge pure, et tu as enfanté dans la chair celui qui par nature est incorporel ; et tu as nourri de ton lait le nourricier de tous, Vierge Mère de Dieu.

Kondakion de la fête.**Synaxaire**

Le 24 Avril, mémoire de notre vénérable Mère Elisabeth la thaumaturge.

La sainte Elisabeth, épouse magnifique,
tel un splendide époux voit le Verbe divin.
De ses noces sachez la date en un distique :
il suffit d'ajouter un quatre au chiffre vingt.

Ce même jour, mémoire du saint martyr Sabbas, le chef d'armée.

Sabbas, noyé dans l'onde en martyr du Seigneur,
étouffe les funestes esprits de l'erreur.

Par ses saintes prières, ô notre Dieu, aie pitié de nous et sauve-nous. Amen.

Ode 7

« Les enfants des Hébreux dans la fournaise / foulèrent les flammes avec hardiesse, / ils changèrent le feu en rosée et clamèrent : // Seigneur Dieu, Tu es béni pour les siècles. »

Tu as mis l'amour de Dieu en ton cœur, tu as imité les Anges avec ton corps, veillant avec ardeur et chantant avec zèle : Seigneur notre Dieu, tu es béni dans les siècles.

Tu étends la main par compassion et tu rends l'usage de sa main à un paralysé s'approchant de tes saintes reliques, ferme appui des moniales, théophore Elisabeth.

Toi qui fis des miracles prodigieux en vraie servante du Seigneur, vénérable Elisabeth, tu es partie vers lui pour chanter avec les saints ascètes : Seigneur, tu es béni.

Ô Vierge, considère l'affliction que me cause la multitude de mes péchés : arrache-moi à la géhenne, moi qui chante : Béni soit, ô Toute-pure, le fruit de ton sein.

Ode 8

« Dans sa rage contre les serviteurs de Dieu / le tyran chaldéen attisa sept fois plus la flamme de la fournaise, / mais quand il les vit sauvés par une puissance supérieure, / il cria au Créateur et Libérateur : / Enfants, bénissez-Le, prêtres, chantez-Le, // peuples, exaltez-Le dans tous les siècles. »

Ceux qui approchent en tout temps la châsse de tes saintes reliques voient leurs demandes exaucées, car Dieu te glorifie constamment, te magnifie, après avoir agréé tes saintes luttes ; et maintenant tu chantes : Prêtres, bénissez, peuple, exalte le Christ dans les siècles.

Les yeux de ton cœur illuminés par l'Esprit, tu as redonné la vue au fidèle qui s'approcha de tes reliques, toi qui as reçu du Christ en abondance le pouvoir des guérisons et chantes, Vénérable : Prêtres, bénissez, peuple, exalte le Christ dans les siècles.

Resplendissante comme un soleil sur terre, vénérable Elisabeth, tu t'es levée, brillante de vertus, pour émettre les rayons de tes saints prodiges, et ceux qui en profitent s'écrient : Jeunes gens, bénissez le Seigneur et vous, prêtres, chantez-le, peuple, exalte-le dans tous les siècles.

Lui donnant corps, Vierge pure, tu as enfanté et porté dans tes bras le Seigneur Jésus qui porte lui-même l'univers par sa toute-puissante volonté, aussi nous te chantons comme la Mère de Dieu, redisant pour sa louange : Prêtres, bénissez, peuple, exalte-le dans tous les siècles.

Ode 9

« En apprenant l'indicible et divin abaissement, / tous sont saisis d'étonnement, / car par sa propre volonté le Très-haut est descendu jusqu'à prendre chair / et du sein d'une vierge Il se fit homme. // C'est pourquoi nous, les fidèles, nous magnifions la très pure Mère de Dieu. »

En toute pureté tu voulus voir la beauté céleste de l'Epoux et lui demandas ardemment : Où reposes-tu, où fais-tu paître le troupeau ? En toi je prendrai mon repos et je me délecterai de tes charmes, magnifiant ta suprême bonté.

Merveille, après ta sépulture et le temps passé au tombeau, ta dépouille se montra parfaitement conservée, resplendissante de miracles et gratifiée de prodiges, et procurant aux fidèles chaque jour des torrents de guérisons.

Tu avais à cœur la sagesse, l'humilité, la douceur divine, la foi véritable, l'espérance, la charité, poursuivant Dieu de tes prières toute la nuit et rayonnant les lumières de l'au-delà.

Le peuple s'est assemblé pour louer le Seigneur qui magnifie ta sainte festivité ; en ce jour, bienheureuse Elisabeth, auprès du Christ ton Epoux souviens-toi de nous qui faisons mémoire de toi.

Lorsque tu viendras juger mes œuvres, sans tenir compte de mes fautes et péchés, en ta suprême bonté, Ami des hommes, bon, compatissant, épargne-moi, Sauveur qu'une Vierge enfanta et qui telle l'a gardée même après l'enfantement.

Exapostilaire et apostiches de la fête, l'heure de Prime et le Congé.